

CLAUDIE GALLAY

MON AMOUR
MA VIE

roman

BABEL

Maintenant, il reste à trouver un chat. Une bête suffisamment confiante pour se laisser approcher par les mains de Pa'.

Il faut des jours. À guetter autour des trous d'égouts. Dans les fossés à rats. Sous la bretelle du périph'.

Des jours à attendre.

Et puis un matin, il est là.

C'est un chat de zone, un mâle à poils roux, maigre.

Un bouffeur de lézards.

Quand il le voit, Pa' retourne à la caravane, il verse du lait dans un bol et il remonte le chemin jusqu'au fossé. Il pose le bol dans l'herbe et il s'assoit sur une pierre. À l'écart.

Le chat, c'est un méfiant. Il ne s'approche pas tout de suite. Il regarde la coupe, le lait, les voitures qui passent sur le périph'.

Il regarde Pa'.

Et puis il s'avance. Il n'a pas l'habitude du lait.

Il tourne autour du bol en fixant Pa' par en dessous.

Bientôt, il a les yeux dans le lait. Maintenant, dans son cœur, le lait, ça pèse plus lourd que la peur.

Pa' le laisse vider la moitié du bol et il se rapproche.

Il s'assoit à côté du bol, la main écartée sur la terre. Une main immobile, avec des doigts larges, carrés.

Les mains de Pa', même quand elles ne bougent pas, elles font penser à des mains de tueur.

Le chat regarde la main.

Il regarde Pa'.

Et puis il revient laper le lait.

Autour, l'air est chaud. La cognée du soleil fait vibrer la terre, le lait à la surface du bol. Elle fait des ombres nettes sous le chat.

Le chat lape, les yeux à demi fermés.

Pa' regarde le chat. Il regarde sa main. L'espace qu'il y a entre. Il ne bouge pas. Il laisse la confiance grandir dans le chat.

Il évalue le geste, la distance.

Quand la confiance est grande, il avale, un grand coup d'air. Il bondit. Il empoigne le chat. Du dos. Du cou. Il l'écrase des deux mains et il ne le lâche plus.

Les mains de Pa', c'est comme un coup de pelle. Le chat pousse un miaulement terrible. Il raye l'air autour de lui.

Avec ses griffes, il cherche à attraper la peau de Pa'. Ses yeux. Il n'attrape rien.

Sur le sol, le bol se renverse. Le lait coule. Il disparaît dans la terre.

Pa' revient au camp en tenant le chat à bout de bras.

– Dépêche-toi ! il gueule en direction des caravanes.

Sam sort du chapiteau. Avec lui, l'oncle Jo. Mam', Chicot. On est tous là.

– Putain, un roux !

Le chat a encore du lait sur les moustaches. Quand il passe à côté de moi, je croise ses yeux. Je vois les gouttes.

Je suis triste à pleurer.

– Un putain de roux !

C'est ce qu'il répète, Sam, en tirant la bassine d'entre les roues du fourgon. Le sac à ciment. Il fait couler de l'eau et il commence son mélange. À la truelle.

– Fais-moi passer le sable, il me dit.

Il brasse le sable dans le ciment. Il fait couler l'eau. Il brasse encore jusqu'à ce que la pâte soit lisse.

Pendant tout le temps qu'il fait ça, Pa' tient le chat écrasé sur la terre. Quand le ciment glisse sous la truelle, Sam nous regarde.

– C'est prêt, il dit.

Moi, je regarde la bassine. Le chat.

Pa' récite un texte, c'est du rom, je ne comprends pas. L'oncle Jo récite aussi. Entre chaque prière, Chicot pose une pincée de poudre sur la tête du chat. Chicot, c'est le grand-oncle, le plus vieux des Pazzati. Il est le seul à pouvoir toucher la poudre. Mam' le regarde faire. Ça dure un moment.

Je fixe le chat. Je ne peux pas m'empêcher. Sa bonne grosse tête et ses yeux.

Ses yeux de vivant.

Il a peur.

Ça sert à quoi la peur, je me dis en le regardant.

Quand la prière est finie, Pa' fait un signe et on s'éloigne tous de la bassine.

Pa' soulève le chat, devant et puis plus haut, au-dessus de sa tête. Il le tient à deux mains, avec le soleil derrière. Le ciel bleu, brillant. C'est comme s'il voulait donner le chat aux dieux.

Le chat, il n'est pas pour les dieux, il est pour la terre, pour la protection du camp. Pour qu'on puisse sortir sans mourir. C'est écrit. Depuis qu'il y a des Pazzati. Dans la tête et dans les mots.

C'est écrit dans notre sang.

Pa' s'approche de la bassine. Le chat, il a trop peur. Peur pour tout. Pour miauler. Pour bouger.

On ne s'échappe pas des mains de Pa'. Le chat le sait. Il attend. Les pattes écartées. Le ventre blanc.

D'un coup, Pa' se baisse et il le plonge vivant dans le ciment.

Le chat, ça doit être terrible pour lui, à cause du bruit qu'on entend, des pattes qui griffent dans la bassine.

Pa' ne le lâche pas. Il l'enfoncé.

Il récite du rom. Des paroles sacrées qui lui viennent de ses ancêtres. Du temps d'avant.

Pendant tout le temps que le chat meurt, Pa' récite.

Bientôt, le chat est englouti.

On voit juste le dessus des poils, la forme couchée.

Les mains de Pa'.

Pa' nous regarde tous, les uns après les autres. Après, il sort le chat de la bassine et il le pose sur une pierre, au soleil.

Il se lave les mains.

Il lave la bassine. Le reste de ciment.

Le chat commence à sécher. Le ciment fait de la croûte épaisse qui devient grise et puis blanche.

La croûte durcit. Le chat aussi.

La vie du chat.

Sous le ciment.

Enfermée.

Et puis la bouche ouverte parce que le ciment a durci
son dedans. Qu'il la laisse écartée.